

En avant Fanfan La Tulipe.

Numéro d'inventaire : 1981.00037.4

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : anonyme

- numéro : 38

Description : Paroles d'une chanson avec 1 illustration principale et 4 illustrations secondaires aux accents patriotiques.

Mesures : hauteur : 395 mm ; largeur : 295 mm

Notes : Thème : chanson à la gloire du courage et de la bravoure des soldats français.

Illustrations empreintes de patriotisme (soldat, champ de bataille, bannières, casque de soldat, tambour...) Image utilisée lors d'une exposition en 1988-1989 au Musée National de l'Education de Rouen, intitulée "P comme Patrie" (en France, 1850-1950)". Datée à cette occasion "vers 1900".

Mots-clés : Images d'Epinal

Formation de la conscience nationale et patriotique

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 38

EN AVANT
FANFAN LA TULIPE.

Puisqu'il est d'ait qu'un jeune homme
Quand il a cinq sous vaillant,
Pent aller d'Paris à Rome,
Je partis en sautilant.
L'premier jour je trottais comme un
Mais l'endemain (je) j'ange,
Je mourris quasi d'faim.
Un r'cuteur passa,
Qui me proposa...
Pas d'orgueil,
I'm'en bats l'oil,
Fant que j'mange !
En avant, etc.

— 2me —

Quand j'entendis la mitraille,
Com' je s'grettai mes foyers !
Mais quand j'vis à la bataille
Marcher nos vieux grenadiers :
Un instant, nous somm't toujours ensemble.
Ventrebleu ! me dis-je alors tout bas,
Allons, mon enfant,
Mon petit Fanfan,
Vite au pas,
Qu'en n'dis' pas
Que tu trembles !
En avant, etc.

— 3me —

En vrai soldat de la garde,
Quand les feux étaient cessés,
Sans r'garder à la cocarde
J'tendais la main aux blessés.
D'insulter des homm's vivant encore
Quand j'voyais des lâches se faire un
Quoi ! mill' ventrebleu ! [jeu :
Devant moi, morbleu !
J'souffrirais
Qu'un Français
S'déshonneure !
En avant, etc.

— 4me —



Vingt ans soldat vaill' que vaille,
Quoiqu'au d'voir toujours soumis,
Un' fois hors du champ d'bataille
J'n'a jamais connu d'om'mis.
Des vaincus la touchante prière
Me fit toujours
Voler à leur secours.
P't être ce que j'ais pour eux,
Les malheureux,
L'front un jour
A leur tour
Pour ma mère !
En avant, etc.

— 5me —

Mon père, dans l'infortune,
M'app'a pour le protéger ;
Si j'avais eu d'la rancune,
Quel moment pour me venger !
Mais un franc et loyal militaire
D'ses parents doit toujours êtr' l'appui
Si j'avais eu qu'ui,
J'serais aujourd'hui
Mort de faim,
Mais enfin,
C'est mon père !
En avant, etc.

— 6me —

Maintenant je me repose
Sous le châume hospitalier,
Et j'y cultive la rose,
Sans négliger le laurier.
D'mon armur je détache la rouille ;
Si le roi m'ap'loit dans les combats,
De nos jeu's soldats
Guidant les pas,
J'm'écrirais :
J'suis Français,
Qui touch' mouille !
En avant, etc.

— 7me —